

communes, version française, page 2737. Je cite:

J'ai dit, l'autre soir, et il vaut la peine, je pense, d'y insister, qu'il est bien difficile d'être aussi optimiste qu'on le voudrait en considérant la possibilité d'un produit national brut aussi important. Une hausse constante de ce produit tient, en effet, à deux éléments essentiels: les exportations et les investissements. Depuis l'exposé financier, nous avons reçu le dernier numéro du *Financial Post*, journal auquel on peut vraiment se fier. Voici ce que ce journal disait de ces éléments le 11 avril 1959.

Et je cite toujours notre honorable collègue de l'opposition.

Les exportations donnent encore plus de signes d'un recul par rapport aux niveaux de l'an dernier. En février, par exemple, les marchandises canadiennes vendues à l'étranger étaient en baisse de 11 p. 100, compte tenu des influences saisonnières. Il est improbable que la baisse soit aussi accentuée pour l'année entière, mais bien des producteurs ont encore bien du mal à distinguer quelque soudaine reprise de la demande étrangère pour la plupart des produits de source canadienne.

En continuant à citer le *Financial Post*, l'honorable député de Kenora-Rainy-River ajoutait:

On n'entrevoit aucun indice d'un renversement de tendance quant aux dépenses d'équipement du secteur privé. Pour l'année 1959, la diminution sur l'année précédente sera de 5.5 p. 100 environ au Canada.

Et le député ajoutait, en guise de commentaire, que de tels chiffres n'ont rien de bien attrayant. Le député de Kenora-Rainy-River avait aussi suggéré que toute hausse dans le produit national brut pourrait être attribuée à l'inflation des prix. Examinons donc les faits.

Au cours des neuf premiers mois de 1959, d'après le Bureau fédéral de la statistique, le produit national brut a effectivement augmenté de 7 p. 100. Les prix n'ayant augmenté que de 2 p. 100, il s'agit d'une augmentation réelle d'au moins 5 p. 100. Des calculs faits par le Bureau fédéral de la statistique, en vue d'éliminer l'augmentation dans les prix, révèlent un accroissement véritable du volume physique des dépenses personnelles, au cours des neuf premiers mois de 1959, de l'ordre de 4.8 p. 100. Les dépenses pour la machinerie et l'équipement nouveaux ont augmenté de 10.1 p. 100. Ces dépenses, comme je viens de le dire, auraient dû diminuer de 5.5 p. 100, d'après le député de Kenora-Rainy-River.

L'opposition avait prédit la faillite de notre commerce d'exportation. Là encore les faits sont bien différents. La valeur estimative de nos exportations pour l'année en cours atteint le chiffre sans précédent de 5 milliards 200 millions de dollars. Plus précisément, pour les 10 premiers mois de l'année 1959, nos exportations se sont élevées à 4 milliards 194 millions de dollars, comparativement à 4 milliards 72 millions l'année précédente.

[M. Morissette.]

Pour le seul mois d'octobre, elles se sont élevées à 471.9 millions, soit une augmentation de 3.6 p. 100 sur le mois correspondant l'an dernier. Ce mouvement vers la hausse se serait accentué au cours des deux derniers mois de l'année.

La politique financière pratiquée par le gouvernement en 1959 n'a donc pas entravé le progrès économique. Ajoutons, pour compléter le bilan de l'année 1959, que la production industrielle s'est accrue de 8 p. 100. Les chiffres des ventes de gros et de détail, pour les 10 premiers mois de 1959, accusent une augmentation considérable. Les ventes au détail ont atteint le sommet sans précédent de 13 milliards de dollars au cours des 10 premiers mois de l'année, soit une augmentation de 5.4 p. 100. Pour le seul mois d'octobre, l'augmentation est de 7.8 p. 100, par rapport au mois correspondant, l'an dernier. Les ventes de gros, pour les 10 premiers mois de 1959, se sont élevées au chiffre fabuleux de 7 milliards de dollars, soit une augmentation de 9.5 p. 100 par rapport à 1958. Pour le seul mois d'octobre, l'augmentation est de 6 p. 100. Des augmentations substantielles ont été enregistrées dans la plupart des commerces.

Par exemple, dans le domaine des ventes des pièces de rechange et des accessoires pour les automobiles, l'augmentation a été de 11.7 p. 100. L'équipement, dans l'industrie et les transports, a augmenté de 10.6 p. 100. Les ventes d'appareils électriques d'usage domestique ont augmenté de 9 p. 100.

Les expéditions de produits manufacturés sur le marché, pour les 10 premiers mois de l'année, sont évaluées à 19 milliards 198 millions de dollars. C'est une augmentation de 6 p. 100 par rapport à 1958. Pour le seul mois d'octobre, ces expéditions sont évaluées à 2 milliards 34 millions de dollars, soit 5 p. 100 de plus que le mois correspondant l'année précédente. Les commandes non encore remplies des manufacturiers, à la fin d'octobre 1959, s'élèvent à 2 milliards 225 millions de dollars, soit 5 p. 100 de plus qu'à la même date l'an dernier.

Les libéraux avaient fait d'autres sinistres prévisions. Ils avaient dit que la taxe de vente supplémentaire sur les véhicules-moteurs affecterait très lourdement cette industrie. Une autre fois leur pessimisme était injustifié.

D'après le Bureau fédéral de la statistique, le nombre de véhicules-moteurs manufacturés au Canada et mis sur le marché s'élève, pour les 10 premiers mois de l'année 1959, à 319,282 unités. Pour la période correspondante de l'an dernier, ce chiffre est de 285,361. Il s'agit donc d'une augmentation impressionnante, d'autant plus impressionnante que l'industrie